

L'ironie, un cocktail *dialogique* ?

[l'ironie] on y entend deux voix, deux sujets (celui qui dirait cela pour de bon et celui qui parodie le premier). (Bakhtine 1959/ 1984 : 316)

Résumé

L'ironie fait partie, à l'instar de la métaphore, de ces plus vieux objets langagiers du monde qui stimulent la réflexion sans jamais l'épuiser. La présente conférence appréhendera l'ironie par son fonctionnement dialogique et par sa fonction interactionnelle de moquerie d'un discours : l'énoncé ironique procède d'une interaction particulière avec le discours qu'il prête à sa cible pour s'en moquer indirectement, et au-delà se moquer d'elle. Cette particularité nous semble tenir à l'association de trois ingrédients – (i) l'implicite de l'interaction dialogique, (ii) la discordance avec le cotexte et /ou le contexte, (iii) le jeu de l'énonciation – dont aucun ne lui appartient en propre, et qui font ici l'objet d'un *assemblage* permettant de définir l'ironie comme un *cocktail* dialogique. Cette hypothèse est développée à partir d'un corpus d'exemples authentiques pris dans différents genres du discours : conversation, roman, théâtre, article de presse.

Plan

1. Préliminaires
2. L'approche rhétorique : l'ironie comme trope ou comme figure de pensée *antiphrastique*
3. L'ironie, un cocktail dialogique ?
 - 3.1. Énoncé dialogique et ironie
 - 3.2. Spécificité de l'ironie en tant que fait dialogique: dimension implicite de l'interaction, discordance co(n)textuelle, jeu énonciatif
4. La cible de l'ironie : hétéro- et auto-ironie
5. Ironie négative / positive

1. Prélude

P. Schoentjes : 4 domaines : ironie *socratique*, ironie *de situation*, ironie *verbale*, ironie *romantique* (2001 : 26)

Ironie verbale : trois grandes approches, selon lesquelles l'ironie apparaît comme un phénomène :

- *rhétorique* : l'ironie comme *trope* (Dumarsais 1729) ou comme *figure* (Fontanier 1830) : approche qui est celle de la stylistique, récemment réactualisée dans les cadres de la pragmatique (Grice 1975/1979 ; Kerbrat-Orechioni 1978, 1980, 1986, 2013) ;
- *argumentatif* : l'ironie comme forme d'argumentation (Amossy 2003, Eggs 2009) ;
- *énonciatif* : l'ironie comme *mention* ou *écho* (Sperber et Wilson 1978, 1998, Wilson 2006) ; comme *pretence* ('faire-semblant') (Clark et Gerrig 1984, 1990, Recanati 2000, 2004) ; comme *double jeu* (Berrendonner 1981, 2002) ; comme *polyphonie* (Ducrot 1984, Perrin 1996) ; ou comme *sur-énonciation* (Rabatel 2012).

2. Ironie et antiphrase

Fontanier : « L'ironie consiste à dire par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser » (1830/1977 : 146)

(1) Je le déclare donc : *Quinault est un Virgile* ; / *Pradon comme un soleil en nos ans a paru*. (Boileau)

Le fonctionnement antiphrastique de l'ironie aurait pour fonction de rabaisser par la louange ; ou de louer par le blâme : « laudis adsimulatione detrahere et vituperationis laudare concessum est » ('il est légitime de dévaloriser en faisant semblant de louer et de louer en faisant semblant de blâmer' (Quintilien VIII, 6).

(2) Interaction familiale. La mère regarde le cahier de textes de son fils (13 ans) et déclare que l'enseignante ne leur « fait pas faire grand-chose ». Frédéric va travailler dans sa chambre, revient vers sa mère au bout d'une heure, et, lui tendant son classeur, déclare sans aucune intonation spécifique :

– tu vois *la prof elle nous fait pas travailler*

(3) *Correspondance*. Voltaire écrit à Rousseau qui lui a adressé son *Discours sur l'inégalité*. Cette lettre, chef-d'œuvre de persiflage, se clôt sur l'invitation suivante :

M. Chappuis m'apprend que votre santé est bien mauvaise ; il faudrait la venir rétablir dans l'air natal, jouir de la liberté, boire avec moi le lait de nos vaches, et *brouter nos herbes*. (30 août 1755)

(4) L'anecdote a pour cadre « Normale sup », lors d'un repas de fête. Les mets sont excellents. Un convive se penche à l'oreille de L. S. Senghor, alors élève de cette grande école et lui dit : « Y a bon miam-miam eh ». Senghor ne répond pas. Les vins sont aussi excellents ; et le même convive à l'oreille de son voisin : « Y a bon glou-glou eh ». Senghor ne répond toujours rien. A la fin du repas, Senghor est appelé à la tribune pour faire un discours. Ce qu'il fait souverainement. Quand il revient s'asseoir, il se penche sur l'épaule de son voisin : « *Y a bon bla-bla eh ?* »

(5) Août 2012, canicule. Pierre rencontre dans un village pyrénéen une vieille dame qui normalement vit à Montpellier :

– bonjour Madame, mais qu'est-ce que vous faites dans les montagnes ? / *il fait si bon en ce moment à Montpellier !*

– (rire) ah ça vous pouvez le dire ! / la semaine dernière sur ma terrasse à Montpellier 36° à l'ombre à 8 heures du soir / on cuisait à petit feu littéralement

3. L'ironie comme cocktail dialogique

– L'énoncé dialogique comme résultat de l'interaction d'un acte d'énonciation [E] avec un autre acte d'énonciation [e] (5Bres 2012). Soit : [E[e]] :

(6) Ukraine : Les opposants **ne** sont **pas** des extrémistes (*Le Monde*, 8. 1. 2014)

– L'ironie comme fait dialogique : 3 ingrédients : interaction implicite, discordance co(n)textuelle, jeu énonciatif

3.1. Implicite de l'interaction dialogique

(7) (Swann interroge Odette sur sa possible homosexualité)

- Tu te souviens de l'idée que j'avais eue à propos de toi et de Mme Verdurin ? Dis-moi si c'était vrai, avec elle ou avec une autre. »

« Je te l'ai dit, tu le sais bien, ajouta-t-elle d'un air irrité et malheureux.

- Oui, je sais, mais en es-tu sûre ? Ne me dis pas : « tu le sais bien », dis-moi : « Je n'ai jamais fait ce genre de choses avec aucune femme. »

Elle répéta comme une leçon, *sur un ton ironique*, et comme si elle voulait se débarrasser de lui : « **Je n'ai jamais fait ce genre de choses avec aucune femme.** » (Proust, *Un Amour de Swann*)

(8) *Cuba* : *50 ans de solitude* (titre d'un ouvrage de photos de [Alain Ammar](#), 2006) ((e) : *Cent ans de solitude*)

(9) À la Comédie Française, petit matin blême ; un chat rencontre un autre chat qui a l'air triste à pleurer :

– Qu'est-ce qui t'arrive que tu es tout triste ?

– Tu connais pas la nouvelle ?

– Non, laquelle ?

– *La petite Agnès est morte...*((e) : « – Le petit chat est mort », Agnès dans *L'École des femmes* (II, 5))

3.2. Discordance co(n)textuelle

(10) Et ce même Néron, *que la vertu conduit*, / Fait enlever Junie au milieu de la nuit. (Racine, *Britannicus*, v. 53-54)

3.3. Le jeu énonciatif

(11) Marrakech ça nous a pas plu... non ça nous a déçu... *des Arabes ! des Arabes ! rien que des Arabes !... même le roi est arabe* (...) (Sophie Daumier et Guy Bedos, *Vacances à Marrakech*)

(11') Les passagers du vol Air France N° 320 à destination de Marrakech sont informés / et ceci afin d'éviter désormais tout malentendu / que le texte qui va leur être présenté maintenant est d'inspiration antiraciste (1975, sur TF1, chanteuse Dany, déguisée en hôtesse de l'air)

(12) *il avait envie de faire un gros pipi mon chienchien /oui oui on allait le sortir/ allez viens mon Mickey viens* (une vieille dame à son chien)

Les trois ingrédients du cocktail : Pour que E₁ puisse faire semblant de prendre l'énoncé ironique à son compte, il faut qu'il ne mentionne pas l'énonciation antérieure ; pour que le jeu énonciatif soit perceptible, il faut que ledit énoncé construise une discordance co(n)textuelle ; pour que l'énoncé ironique fonctionne comme une moquerie, il faut que sa disconvenance puisse être mise au compte d'un autre énonciateur, ce qui présuppose une interaction antérieure.

Énoncé ironique ?

4. La cible de l'ironie : hétéro- et auto-ironie

(13) Avril 2006, le président algérien A. Bouteflika, qui a tenu quatre jours auparavant un discours accusant la France d'avoir commis un « génocide de l'identité algérienne », vient se faire soigner à l'hôpital du Val-de Grâce. J. M. Le Pen, président du Front national, déclare, lors d'une interview sur RMC, le 20 avril :

– je ne comprends pas très bien que ce monsieur vienne se faire soigner chez les *abominables colonialistes* que nous sommes /

(14) Février 2013. Pierre s'est fait une entorse. Il appelle le samedi midi Antoine, son copain de vélo, pour l'inviter à voir le match de rugby de l'après-midi à la télé, vu qu'il ne peut aller pédaler. Quand il l'appelle, lui vient à l'esprit cet énoncé :

- *Bon, Antoine, on part à quelle heure ?*

-

(15) Décembre 2011, place de la préfecture à Montpellier, un SDF "fait la manche" avec, placé devant lui, l'écriteau suivant :

POUR L'ALCOOL, LA DROGUE, LES FILLES DE JOIE. MERCI

5. Ironie négative / positive

(16) Conversation amoureuse. Une fort belle femme chausse parfois ses noires lunettes masochistes et se prétend affreuse, laide, « Je sais pas comment tu peux t'intéresser à moi ». Un jour qu'elle est particulièrement en beauté et qu'elle se regarde au miroir, il lui dit :

– *tu sais tu es très très laide aujourd'hui je sais pas comment tu peux t'intéresser à toi !*

– c'est le plus beau compliment qu'on m'ait jamais fait !

(17) repas anniversaire d'un enfant (2014). Quand ils quittent le restaurant, la serveuse rattrape le père :

– Ne partez pas sans payer... vous avez payé ?

– *Non, mais chaque samedi j'invite au restaurant des amis et je pars sans payer c'est comme ça !!*

(18) Du mardi 23 au mercredi 31 décembre, à l'appel des quatre principaux syndicats de la profession, généralistes et spécialistes seront nombreux à fermer leurs portes et à refuser d'assurer les gardes, sauf sur réquisition du préfet. « Nous allons vers un mouvement historique », assure M. Ortiz, qui table sur 80 % de participation.

D'aucuns ont pu *ironiser* sur une « grève Megève » ou « Courchevel » - de nombreux praticiens auraient de toute façon pris des vacances en fin d'année. « Ce n'est pas une simple amplification des congés », se défend Cl. Leicher, le président de MG France (...) (*Le Monde*, Les médecins en colère contre le gouvernement, 23. 12. 2014)

(19) Messagerie. Liste de sciences du langage. Une collègue, Julie D., fait suivre un appel à com :

« L'affaire DSK » : une approche multiculturelle de l'expression des émotions »

Réponse d'André H.:

Merci Julie. Je suis sûr que ce message (et son contenu) permettra, à nouveau, de faire avancer la linguistique, Cordialement, André

(20) que tout énoncé peut-être ironique : « le chat est sur le paillason », >>> trouver un contexte

Références bibliographiques

- Amossy R., 2003, « Les fonctions argumentatives de l'ironie balzacienne », in Bordas E., (éd.), *Les ironies balzaciennes*, Saint-Cyr sur Loire : Piro, 143-154.
- Berrendonner A., 1981, « De l'ironie », *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris : Minuit, 173-239.
- Berrendonner A., « Portrait de l'énonciateur en faux naïf », *Semen*, 15, Figures du discours et ambiguïté, 2002, [En ligne], mis en ligne le 29 avril 2007.
- Bres J., 2012, « Énonciation et dialogisme : un couple improbable ? », in Dufaye L. et Gournay L., (éd.), *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, Paris/ Ophrys, 3-24.
- Bres J. et Mellet S., 2009, *Dialogisme et marqueurs grammaticaux*, Langue française, 163.
- Carston R. et Uchida S. (éds.), 1998, *Relevance theory : applications and implications*, Amsterdam : John Benjamins.
- Ducrot O., 1984, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 171-233.
- Eggs E., 2009, « Rhétorique et argumentation : de l'ironie », *Argumentation et Analyse du discours*, 2, aad.revues.org/index219.html, 17 p.
- Fontanier P., 1830 / 1977, *Les figures du discours*, Paris : Flammarion.
- Fauconnier G., 1984, *Espaces mentaux*, Paris : Minuit.
- Gibbs R. et Colston H. (eds.), 2007, *Irony in language and thought*, New York : Erlbaum.
- Grice H. P., 1975/1979, « Logique et conversation », *Communications* 30, 57-72.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1978 « Problèmes de l'ironie », *L'ironie* (PU Lyon, *Linguistique et sémiologie* 2, 10-46.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980, « L'ironie comme trope », *Poétique* 41, 108-127.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1986, *L'implicite*, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2013), « L'ironie : problèmes de frontière et étude de cas. Sarkozy face à Royal (2 mai 2007) », dans Vivero García (dir.) 2013 (p. ???)
- Perrin L., 1996, *L'ironie mise en tropes : du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*, Paris : Kimé.
- Quintilien M., 95/ 1978, *De institutione oratoria*, Paris : Belles Lettres.
- Rabatel A. (2012), « Ironie et sur-énonciation », *Vox Romanica* 72, p. 42-76.
- Schoentjes P., 2001, *Poétique de l'ironie*, Paris : Seuil.
- Sperber D. et Wilson D., 1978, « Les ironies comme mention », *Poétique* 36, 399-412.
- Wilson D., 2006, "The pragmatics of Verbal Irony: Echo or Pretence?", *Lingua* 116, 1722-1743.